

VENERIE



Aussi lorsque, le 19 mars nous y prenions notre dernier chevreuil, nous ne pouvions nous résigner à croire que c'était vrai.

Grâce à Dieu il y a des consolations et des compensations. Je pense à l'accueil que certains propriétaires et locataires ont su nous réserver dans des secteurs nouveaux comme Ancenis les Bois, Bourgon près de Mayenne, La Boissière près du Lude.

Mis à part ce terrible problème et supposant qu'il se résolve, il tient à nous de continuer, nous souvenant de ce que l'on a toujours trop tendance à oublier, à savoir que les chevreuils pris le sont grâce à nos chiens et bien peu grâce à nous alors que les chevreuils manqués le sont toujours par notre faute.

Ma mère, surtout les dernières années de sa vie, ne

venait que rarement à la chasse, mais elle s'intéressait beaucoup à la réussite de l'équipage, et, lorsqu'il nous arrivait de manquer, 2, 3, 4, 5 fois de suite et plus, elle nous disait : « Enfin voyons, qu'est-ce que vous faites, vous n'êtes plus fichus de rien prendre ? ». On se défendait tant bien que mal avec mon frère en alléguant alors que la terre était mauvaise, où que les chiens faisaient des bêtises, où que nous avions la malchance de tomber sur des chevreuils très durs, etc... Elle nous répondait : « Mais non ce sont des histoires cela vient de vous ». Même au cours d'une saison comme celle-ci qui, pour nous, restera exceptionnelle, on a encore eu trop souvent la preuve qu'elle avait raison.

Diégo de BODARD.

DEPLACEMENT DU RALLYE ARDILLERES DANS LES LANDES DE GASCOGNE DURANT LES FETES DE FIN D'ANNEE

L'EQUIPAGE d'Alain de Rouälle a fait un déplacement dans la forêt landaise durant cette saison de chasse.

A vrai dire, c'était le second déplacement de l'Equipage dans la région puisqu'il était déjà venu en 1966 dans les Landes girondines. Cette fois-ci la Comtesse de Rouälle était chez elle puisque l'Equipage s'installait chez sa mère, Mme de Rivoyre, à Onesse-Laharie au cœur de la vraie Lande.

J'ai eu le privilège avec quelques autres, d'assister à la dernière chasse du déplacement de l'Equipage le dimanche 31 décembre 1967.

J'avais couché la veille chez mon ami J. de Lastours à Arenosse et je dois dire que le temps pour cette journée s'annonçait pour le moins maussade. Des trombes d'eau balayaient le ciel et la lande, le vent soufflait fort. Bref, en allant au rendez-vous, je me disais qu'on avait dû avoir bien de la peine à faire le bois.

Pendant à Onesse les habitués du pays ne paraissaient

pas trop inquiets et on envoie les vans à l'avance vers le lieu du rendez-vous. Nous suivons par derrière, d'abord par un chemin gravé qui se transforme bientôt en une piste de sable, mais la pluie l'avait minée au point que les vans s'en étaient tirés avec peine.

Enfin nous arrivons à l'intersection d'une autre grande piste (des « passes » comme on dit dans la lande) où se trouvait le rendez-vous. La pluie heureusement avait cessé, mais le vent soufflait toujours fort en rafales. Malgré la nuit et la matinée de bourrasques, les hommes qui ont fait le pied paraissent aussi confiants (j'ai compris pourquoi par la suite). Ils avaient, paraît-il, un animal pas loin de là.

Alain part avec ses chiens qui le suivent comme de coutume en éventail le long de la passe. Point ne fut besoin d'aller jusqu'à la brisée. A peine avions-nous fait 400 mètres sur la passe qu'Alain dit : « Il me semble entendre quelques chiens se récrier sur la droite ».

En effet, malgré le grand vent on entendait un récri qui s'éloignait et vers lequel nous allons au galop. Bien nous en prend, car ces grands diables de Français noirs et blancs poussaient déjà à plein train un jeune broquart de deux ans avec une musique et un train « à vous rendre mes devoirs » comme l'aurait dit le célèbre Denis de feu M. le Marquis de Foudras.

Bref les chiens secouent rudement leur animal dans un jeune semis pendant 1/4 d'heure et, après avoir traversé une petite coupe, il rentre dans un taillis de pins de 20 ans, pas éclairci, très fourré de hautes brandes serrées, et d'une superficie approximative de 40 à 50 hectares. C'est dans ce carré que se passe les 4/5^e de la chasse.

L'animal se présente bien tout d'abord à la passe nord mais recule aussitôt mettant les chiens en défaut sur les doubles. Curieux de voir travailler les chiens d'Alain, *trop* d'entre nous, moi entre autres avec un de mes jeunes fils, nous étions rendus à cheval à la suite des chiens dans le carré. Les chiens reculent longtemps sur la double foulée par eux et les chevaux. Manquant le premier coupé, Alain leur fait faire un tour dans le fort. Nous nous regardons entre nous, les habitués de la lande, en pensant : Bien, mon vieux, quelle pagaïe dans quelques instants ! Nous venons en effet d'apprendre que le piqueur d'Alain avait vu par corps dans le même carré 5 autres chevreuils ! Mais Alain appuie sur un chien de tête qui donne sur sa gauche et tout repart. Croyez-le si vous le voulez ceci a duré environ 2 heures et s'est répété plus de vingt fois. Ce diable de petit broquart ne voulait pas quitter ce carré où sans cesse il doublait et redoublait ses voies et battait le change. Car j'oubliais de vous dire que, fait très rare dans la lande, on a vu sortir en plus de ce fort, deux biches et un cerf dague ! J'ai compris

alors pourquoi les valets de limier du coin n'étaient pas très inquiets sur le lancer !

Bref, pendant 1 h. 30 à deux heures, le broquart est sorti « une » fois faire 500 mètres dans la coupe vers son lancer et est revenu sur ses doubles rentrer dans son carré fourré.

Cette fois ses collègues prennent peur et il en sort un exactement de la même taille que mon frère et moi-même prenons pour l'animal de chasse ; nous félicitons déjà Alain quand les chiens sortent avec une autre voie parallèle à peu près à cent mètres de là. Les deux voies se croisant quelques chiens partent sur le contre du change vers la gauche mais les vieux chiens hésitent et Alain entendant la voix d'un de ses chiens sûrs à droite appuie vigoureusement sur cette tête. Alors, miraculeusement, tout rapplique et la chasse prend un layon pendant 800 mètres puis un autre layon à angle droit. Cette fois, pas de doute, cet animal qui prend des lignes a de la chasse : un troisième coude à droite et les chiens tombent sur leur broquart après deux heures trente de menée à 1 km et demi à peine du lancer et à 800 mètres du fourré où s'est déroulée la majeure partie de la chasse.

Quelle belle démonstration que cette prise dans un mouchoir de poche et dans un change aussi vif.

Curée chaude au milieu de la population locale. Les honneurs aux Maîtres d'Equipages landais et gascons qui ne ménagent pas leurs félicitations pendant la curée qui se fait au carrefour du rendez-vous.

Bravo les nordistes mais Alain a épousé une charmante landaise, alors il est un peu du pays !

E. CRUZE.

